

FEIZ-HA-BREIZ

CONTINUATION DU BLEUN-BRUG BILINGUE



Numéro 235
1^{er} trimestre 1984



Niverenn 235
Kenta trimistr 1984



RENSEIGNEMENTS

- Prix du numéro 15,00 F
- Abonnement ordinaire 50,00 F
- Pour l'étranger 80,00 F
- Abonnement d'honneur à volonté

Direction - Rédaction - Administration :
Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN
(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30 C
Téléphone Plougonvelin : 48.35.81



Essai... de continuation

Le numéro que voici n'est qu'un essai... de continuation. Qui dit essai dit tâtonnement, hésitation et flou... Il s'agissait de garder assez de feu sous la cendre pour permettre à l'idéal **Feiz ha Breiz**, provisoirement en péril, de retrouver en des temps meilleurs sa belle vie d'autrefois. Il a fallu dans ce but diminuer la voilure du bateau et le délester de près du quart des passagers, à savoir les clients les plus oublieux du Bureau de bienfaisance. Nécessité commande.

Mais cette position d'attente laisse toute sa chance aux générations plus jeunes, qui se lèveront dans l'intervalle, de susciter peut-être des rédacteurs nouveaux pour la Revue à direction ecclésiastique et des militants actifs pour l'Association à direction laïque. Et les deux œuvres sauront, main dans la main, assurer encore le service des besoins religieux et culturels des Bretons de l'avenir.

Le succès de la souscription, qui s'est d'elle-même organisée en réponse à mon dernier appel, donne bon espoir. Si Dieu reste avec nous à son habitude tout ira. A Dieu vat donc !

F. MÉVELLEC.

SOMMAIRE

Essai... de continuation	1	Le cantique des cantiques	15
Bloavez mad digand Doue	2	Skoed sant Patrig	16
Pierre Abélard (1079-1142)	5	Le bouclier de saint Patrik	17
Le Pape et la culture	9	Istor Landevenneg	18
Revue des livres	11	Kanvou adarre. An itron Louis Le Minor	20
Prélude aux traductions bretonnes	13	Me halon zo é Breih-Izel	23
Kan ar hanennou	14	Selaouit kan an Elez	24

Bloavez mad digand Doue

ce qui se traduit en français :

Bonne année de par Dieu

C'est un peu court comme vœu sans doute. Cependant la plus grande revue française de culture générale, la **Revue des deux mondes**, n'en dit pas plus.

Elle se contente d'un :

Nous souhaitons à tous nos lecteurs une bonne année.

Que 1984 leur soit favorable.

Je dirais même qu'elle en dit moins, car l'on n'y trouve aucune référence à Dieu.

Combien plus riche est la seconde formule bretonne que je vous propose :

Bloavez mad a reketan d'eoc'h

Yehed ha prosperite,

Ar Baradoz e fin ho puhe.

Elle est plus explicite, en tout cas, plus chrétienne aussi et plus conforme à l'esprit de notre revue **Feiz ha Breiz**, qui renaît des cendres du **Bleun-Brug** bilingue que vous avez connu de 1960 à 1983 inclus, et qui prend un nouveau départ aujourd'hui en faisant peau neuve sous la forme **offset** adaptée pour le mieux à nos capacités financières, et disons le mot à la faiblesse de notre réseau de propagande. Celui-ci n'a jamais été le fort de notre presse catholique de culture bretonne. Chacun sait cela sans que personne ne remue. C'est du moins ce que je croyais avant d'avoir pris connaissance et mesure du mouvement de générosité peu ordinaire qui s'est mis en train à la suite de mon dernier cri d'alarme. J'en parlerai tout à l'heure.

Dans le moment, je me contente de vous dire que le cadeau de bonne année, que Dieu nous a offert en réponse à notre détresse a été la vraie traduction de ce mot de « **prospérité** » qui est d'emploi dans les deux langues et qui correspond au dernier souhait avant le paradis de nos vœux traditionnels soit en breton, soit en français. Il désigne la chose sans laquelle rien ne pouvait se concevoir dans la ligne de la continuation de notre combat.

En ce sens, l'année 1984 s'est déjà annoncée comme bonne et heureuse. Nous n'avons plus qu'une chose à demander à Dieu comme aux hommes : c'est que **cela continue**. Notre santé physique et l'espérance du ciel n'en seront que plus affermies là où le moral de notre petite troupe, de notre **petit reste de braves**, se trouve suffisamment remonté pour entreprendre une nouvelle marche qui n'est plus celle du désert sans eau et sans provisions, mais une avancée réconfortante sur un terrain libre et enfin dégagé au bout de tant de peine. Je pense que vous apprécierez comme moi cette année 1984 que Dieu nous accorde et qui pour notre revue repartie peut commencer par une action de grâces.

F. MÉVELLEC.

Quelle est la figure

de cette action de grâce ?

Il faut savoir où nous en étions de notre **Feiz ha Breiz** au moment où vers le 10 décembre paraissait la dernière livraison de l'année 1983 en deux numéros jumelés (233-234) sur le plus beau papier du monde, non pour mourir en beauté comme l'ont cru certains, mais pour honorer jusqu'au bout le souvenir du bienheureux Julien Maunoir auquel notre Bretagne doit tant.

La situation n'était guère brillante. Le prix du tirage de ce 4^e trimestre était de 17.330 francs lourds et la caisse vide. Pourrions-nous payer la dette et reprendre en 1984 ?

Or, dès le 15 décembre, la pluie bienfaisante s'est mise à pleuvoir, très drue d'abord, moins ensuite, mais efficace jusqu'au 19 février. Jamais encore je n'en avais tant vu. Ce n'était plus des cotisations en retard ou anticipées, mais de véritables offrandes. Cela prenait l'allure d'une souscription... nationale et pour moi elle représentait une véritable souscription, d'elle-même installée.

Voici le tableau récapitulatif de l'arrivage de ces envois des quatre coins de la Bretagne armoricaine et de celle de la « Dispersion » :

- 5 dons de 500 F
- 2 dons de 400 F
- 4 dons de 300 F
- 2 dons de 250 F
- 17 dons de 200 F

soit 30 offrandes se chiffrant à 8 400 F. Ajoutez à cela 97 de 100 F ou au-dessus et 130 de 50 F et au-dessus. Et voilà épongée la dette en cours avec une avance de 7 270 F en vue de l'avenir.

A ce tarif je pouvais annoncer à la réunion du comité élargi de l'association des « Amis du Feiz ha Breiz-Bleun-Brug » le lundi 20 février, à Brest, au Foyer Estienne d'Orves, que le combat allait continuer sans interruption et aussi sans rupture, sauf les changements qui s'imposaient pour la nature des caractères d'imprimerie, comme du papier, ainsi que le volume du texte ramené de 32 pages à 24 au plus, le métrage restant le même pour les besoins des collections. Ce sont là des choses qu'on peut accepter de grand cœur. Mais ce n'est pas la peine d'illuminer. Si la première coupe de foin a été d'une abondance extraordinaire, celle du regain en automne pourrait être maigre. C'est une loi de la nature... même humaine. N'y pensons pas trop tout de même. A chaque jour suffit sa peine. Et en tout état de cause, s'il faut toujours raison garder, il ne faut jamais perdre courage. J'ai bon espoir. Pour une cause où déjà 270 versements ont en deux mois réglé la situation onéreuse d'un passé si lourd et assuré pour un temps cet avenir auquel on ne croyait plus. Peut-être les petits ruisseaux qui courent encore sous l'herbe finiront bien par amener leurs eaux à la grande rivière pour faire tourner le moulin.

En attendant mille mercis aux généreux donateurs qui ont ouvert la route par leur si bel exemple. J'avais commencé à exprimer ma gratitude par lettre, aux premiers, mais j'ai du caler au bout d'un certain temps pour revenir à ma correspondance ordinaire restée en panne et à la préparation du bulletin nouveau style pour lequel il fallait trouver par adjudication l'imprimeur nécessaire et réunir les textes désirés. Ici il faudrait tenir compte des meilleurs soutiens de la revue qui ont plus de sentiments bretons que de culture linguistique bretonne et qui aimeraient quelquefois lire des textes traduits d'une langue dans une autre. Ce que nous essayons de faire.

Pour nous résumer nous disons ici un merci général à tous ceux qui ont fait leur devoir et nous y ajoutons tous nos encouragements à ceux qui pensent s'y résoudre.

Que Dieu, Notre-Dame et les saints de Bretagne les gardent les uns et les autres.

PIERRE ABÉLARD (1079-1142)

Une grande lumière en France au XI^e siècle

Ce fut bien le Breton Pierre Abélard, le Nantais (1), et cela en un siècle d'intense gestation spirituelle, qui vit le départ de tant d'initiatives sur le plan des études, du savoir humain et de la science divine dans les écoles épiscopales comme dans les écoles de monastères où s'épanouissait la vie mystique de ce temps de foi, en attente d'une réforme de fond dans l'Église qui ne devait s'imposer pleinement qu'avec le Concile de Trente, quelques quatre cents années plus tard (quand surgirent les grands réaliteurs, saint Vincent de Paul en France, Michel de Nobletz et Julien Maunoir en Bretagne).

De ces deux-là nous avons assez abondamment parlé, à l'occasion de leur centenaire de naissance, dans notre ancienne revue récemment morte, pour ne pas avoir le droit de commencer dans la feuille qui renaît de ses cendres, par ce Pierre Abélard qui remplit son siècle du bruit de sa gloire de philosophe et de professeur incomparable comme écolâtre à Paris et d'ailleurs autant que de la calamiteuse histoire d'amour qu'il eut avec Héloïse, une de ses élèves qui passait pour être la femme la plus savante et la plus lettrée *de son temps*. Et cela d'autant plus qu'en 1979, l'année de son neuvième centenaire, j'étais déjà dans ma retraite sur le promontoire de *Saint-Mathieu*, fin de la terre, trop accaparé par la préparation de mes grandes livraisons spéciales sur trois autres Bretons illustres, mais plus rapprochés de nous : le génial docteur Laennec et deux prêtres d'un génie égal, Félicité de Lamennais et son frère Jean-Marie, pour avoir le temps de me consacrer encore, avec le soin voulu, à une figure qui, à première vue, était davantage du domaine des élites intellectuelles françaises dont il était, manifestement, une des fleurs les plus rares, que des élites cultivées de cette Bretagne où il avait connu somme toute peu de succès au temps de son passage au monastère de Saint-Gildas-de-Rhuys comme abbé provisoire. D'ailleurs, ni la France ni la Bretagne ne s'étaient mises en frais, à cette occasion, et cela excusait le peu de place que je donnais tardivement dans ma revue à une des plus prestigieuses gloires de mon pays, lors d'une *exposition « Abélard »* que j'avais visitée, en coup de vent, à la bibliothèque de Brest. Je n'avais pu encore mesurer la stature de cette immense personnalité ; je m'en confesse aujourd'hui.

Mais cela n'empêche qu'il y avait là une lacune du côté catholique breton qu'il importait de combler. Je vais essayer de le faire tout de suite avec au cœur le remords de n'avoir pas lu d'assez près et à temps l'oraison funèbre, sous forme d'élégie latine, prononcée à son adresse par son ami et admirateur, le grand abbé de Cluny, Pierre de Montboisier, proclamé *vénérable* par ses pairs comme par l'Église.

La voici, mise en français par Bernard d'Argentré, dans son *Histoire de Bretagne* et rapportée par Jules Janin dans la sienne au milieu du XVIII^e siècle :

Tel était Pierre Abélard, le Platon de l'Occident — notre Aristote, l'égal sinon le maître des plus habiles logiciens — le maître de ce siècle, génie fécond, varié, prêt à la réplique et à l'attaque, — d'une raison si haute que son éloquence seule pouvait l'égaliser. Sa retraite et son humble vie dans l'abbaye de Cluny l'ont fait plus grand encore ; il venait de s'élever, à la véritable sagesse, la sagesse de l'Évangile. »

Quand il rendit son corps à son épouse Héloïse, abbesse du Paraclet, il composa pour sa tombe une épitaphe suggestive :

Petrus in hac petra latitat, quem mundus Homerum clamat.

Il est enseveli sous cette pierre, Pierre que le monde comparait à Homère.

Enfin, Héloïse fit graver à côté, dans le granit, ces deux seuls vers (en latin) :

« Pierre Abélard. Ce nom seul suffit à la gloire de cette tombe. Il savait à lui seul, tout ce qu'un mortel doit savoir. »

Ces dernières hémistiches sont d'avance comme un renvoi à la complainte du *Barzaz Breiz* où il est autant question de la science, prétendue magique, d'Héloïse que de celle surtout logique d'Abélard.

Ce sera ce savoir trop logique qui causera la perte de notre Breton par l'abus qu'il en fera. Il fut souvent en effet mis au service d'une combativité naturelle, s'exerçant volontiers contre les différents maîtres de renom qu'il bouscula vivement aux écoles de Loches, Paris et Laon. Cela lui valut bien des succès auprès de ses condisciples enthousiasmés, mais également bien des rancunes tenaces chez les victimes et leurs amis, qui se manifesteront lorsque lui-même, devenu écolâtre (chef d'école) au cloître Notre-Dame et sur la montagne Sainte-Geneviève, dans la capitale, attira l'attention des évêques gardiens de l'orthodoxie pour la doctrine sur ce qu'il y avait de hardi ou du moins de hasardeux dans ses exposés. Mais Abélard, dans sa naïve complaisance en lui-même, ne s'en rendait pas compte. Il se trouvait tellement grisé de son titre de roi d'une jeunesse ardente et tumultueuse, laquelle aussi séduite par l'entrain des chansons qu'il composait ou chantait pour ses « fans » que par sa verve et son éloquence unique, le suivait aveuglément en tout et pour tout, particulièrement les questions du jour, faisant problème (2). Trop sûr de lui donc, grisé et pas assez psychologue, le prince des logiciens et le grand *débater* du siècle ne pensait pas être vulnérable à son tour. Mais ses adversaires malmenés veillaient, leurs sympathisants aussi.

Remarquez que de son bord, Abélard, dans son immense public d'anciens élèves, était en droit de s'appuyer sur quelques « supporters ». N'avait-il pas eu à ses cours cinquante futurs évêques et neuf cardinaux dont l'un, Guy de Castello, l'Italien, fut pape en 1144 sous le nom de Célestin II, et l'Anglais Jean de Salisbury, légat des papes en beaucoup d'affaires importantes. Mais que pèse devant les chefs de l'Église les plus haut placés, l'enseignement du plus éminent des professeurs, lorsqu'il est affronté chez les simples fidèles aux réalités de la vie ordinaire, où le commun des gens se perdent dans les subtilités du raisonnement dialectique, toujours susceptible d'interprétation erronée ou simplement d'équivoque. Le malheur voulut qu'une première fois, au petit concile de Soissons en 1121, Abélard se heurta pour son premier livre, *Le Dieu Un et trine* à des théologiens jaloux ou rancuniers manœuvrant des évêques et un légat du pape de langue germanique circonvenus avec soin. Malgré son défenseur, Geoffroy de Lèves, évêque de Chartres, un de ses disciples et admirateurs, il se fit condamner en son absence et vit son livre livré aux flammes pendant que lui-même devait s'enfermer au monastère de Saint-Médard, près de Soissons, oh ! pour une courte durée, le temps pour l'envoyé de Rome, de passage seulement à Soissons, d'y voir un peu plus clair. N'empêche que Pierre Abélard aurait dû mieux se couvrir, lorsque de nouveau il put encore écrire le *Sic et Non* (le oui et non) et surtout sa *Théologie chrétienne*.

*
* *

Ici il allait trouver devant lui un Français de Bourgogne, Bernard de Clairvaux, ou plutôt de Fontaine-lez-Dijon, autre fils de chevalier, réformateur d'ordre, lumière de l'Europe et grand prédicateur de croisade. Ce n'était pas un professeur mais un homme d'action apostolique très puissant, versé dans la vie mystique et l'étude de la Bible où il était passé maître, et aussi éloquent que le Breton sauf dans les exercices d'école qu'il n'aimait pas trop.

Pour ses humanités, appelées alors arts libéraux, il avait été seulement à l'école monastique la plus proche, Saint-Vorles de Chatillon-sur-Seine, alors qu'Abélard avant d'aller à Paris avait déjà fait Loches et sans doute Angers ou Chartres, le grand centre des belles lettres pour la province... Cependant, Bernard avait entendu parler d'Abélard, son aîné de onze ans et admirait sa culture, lui-même était un fin lettré. Comme écrivain, il surpassait l'autre par l'élégance de son style et le tour poétique de sa phrase. En philosophie, il ne pouvait se comparer mais pour la théologie il n'avait rien à craindre. Cependant, ce n'est pas lui, le grand abbé mystique, qui aurait ouvert le feu. Ce fut un autre abbé, un grand théologien, son ami et son pro-secrétaire, Guillaume de Saint-Thierry, qui en étudiant de près le dernier livre d'Abélard et le plus important, y découvrit des propositions erronées dangereuses pour la religion des fidèles. Il en écrivit aux évêques et à Bernard déjà considéré en France comme un défenseur de la foi (3). Du coup, l'affaire devenait grave. Mis au courant de la dénonciation, Abélard se

cabra dans sa fierté de Breton et demanda une conférence publique... Bernard accepta une rencontre privée sur les treize propositions incriminées. Elle eut lieu à Pâques 1140. En discussion notre redoutable « disputeur » de Bretagne n'eut pas le dessous, loin de là, aussi exigea-t-il, avec force, le débat public à l'occasion des *grandes ostensions de Sens* à la Pentecôte 1140, devant le roi de France et le légat pontifical.

Le principe est agréé, mais entre temps, voyant le danger d'une explication officielle avec un pareil débater, Bernard avait travaillé (4) les évêques responsables de la doctrine. Il emporta une condamnation d'avance, malgré Geoffroy de Lèves et un jeune diacre romain Hyacinthe de Bobo, futur pape (Célestin III). Le Breton s'en rendit compte et, en pleine cathédrale, quitta les lieux sans dire un mot. Il n'était pas venu entendre une sentence mais prendre part à la discussion loyale qu'il avait demandée. Il décida donc d'aller jusqu'à Rome plaider sa cause.

*
* *

Il fut intercepté en chemin par son ami de toujours, Pierre le Vénéérable, l'abbé de Cluny, dont dépendait tout l'ordre bénédictin, même Clairvaux, la fondation réformatrice de Bernard. Abélard accepta son invitation et là-bas, Bernard, à la demande du grand abbé, vint le rejoindre. Et c'est devant l'homme de Dieu, fidèle à sa double amitié pour maître Pierre et Bernard, son suffragant, que la réconciliation eut lieu. D'ailleurs Rome avait déjà pour lors gracié la victime du concile de Sens, si besoin en était.

Et en 1142, deux ans après, Abélard mourut au prieuré voisin de Saint-Marcel que son grand défenseur lui avait confié pour sa retraite. Il s'y éteignit, comme un saint en paix avec Dieu et les hommes, à l'ombre et dans les bras de son insigne bienfaiteur. Mais deux autres grandes figures de l'histoire religieuse de Bretagne ont eu des contacts avec Bernard de Clairvaux et même Abélard : la *bienheureuse Ermengarde*, duchesse de Bretagne, propagandiste des fondations de moines blancs cisterciens dans son pays, selon l'esprit du réformateur de Cîteaux, et le *bienheureux Robert d'Arbussel*, vicaire général de l'évêque de Rennes avant qu'il ne devienne ermite, créateur d'ermitage, fondateur d'ordres (4) et restaurateur de la vie mystique dans les pays des marches de Bretagne et plus à l'ouest, ce qui lui valut bien des persécutions où pour une fois il trouva, réunis pour sa défense, le jeune écolâtre Abélard du Pallet et le plus jeune moine encore de Cîteaux, Bernard des Fontaines-lez-Dijon.

(à suivre au prochain numéro)

F. MÉVELLEC.

(1) Fils du seigneur de Pallet.

(2) Ces fameuses questions disputées ou *quaestiones disputatae*.

(3) On l'appelait le « chien de garde » de l'Église.

(4) Il s'agit de communautés religieuses d'hommes et de femmes sous une règle originale pour cette époque et pour tous les temps, comme à Frontevault.

Le pape et la culture

L'esprit de *Feiz ha Breiz* est dans le droit fil de celui du Saint-Père dans ses grandes préoccupations parmi lesquelles *Foi et Culture*. N'a-t-il pas fondé le 20 mai 1982 la *commission pontificale de la Culture* dont le président est un Français, Mgr Garrone pour le comité directeur et Mgr Poupard, autre Français, président du comité exécutif avec comme secrétaire, le père Carrier, un troisième compatriote. Le 18 novembre 1983, dans une conférence à la Fédération universitaire et polytechnique de Lille, Mgr Poupard, parlant des mutations culturelles comme d'un enjeu majeur pour la foi, a amplement développé la politique papale en cette matière. Il a d'abord fait mémoire de la présence de son comité à la conférence internationale de Mexico, en août 1982, sur les politiques culturelles, où se trouvaient cent vingt pays représentés par mille délégués dont les ministres de la Culture. Ce fut aussi l'occasion pour lui de rappeler les huit objectifs principaux de la commission pontificale. Nous vous en faisons grâce, car nous vous en avons déjà dit un mot en leur temps. Nous nous contenterons seulement de citer un extrait révélateur du discours du pape le 2 juin 1980 au Palais de l'U.N.E.S.C.O. à Paris et que Mgr Poupard avait déjà produit à Mexico.

« Il y a une dimension fondamentale qui est capable de bouleverser jusque dans leur fondement les systèmes qui structurent l'ensemble de l'humanité et libérer l'existence humaine individuelle et collective des menaces qui pèsent sur elle.

« Cette dimension c'est l'homme et l'homme dans son intégrité.

« Pour créer la culture, il faut affirmer l'homme pour lui-même et non pour quelque autre motif ou raison : uniquement pour lui-même. »

Peut-on mieux situer la culture et son fondement ?

Le pape lui-même est revenu sur cette question le 16 janvier 1984 dans l'audience qu'il a accordée aux membres des organismes directeurs du conseil international de la Curie pontificale pour la Culture, en mettant avec netteté l'accent sur l'étude approfondie des grands problèmes culturels, et sur les initiatives de certains évêques qui ont déjà créé des commissions pour la culture ou de quelques chefs de diocèse qui ont nommé des responsables, parfois un évêque auxiliaire, chargé des questions nouvelles que pose une *pastorale moderne de la culture*, comme il a fait lui-même dans son diocèse de Rome.

En finale, il a parlé de l'effort important déployé par beaucoup de religieux et surtout de religieuses en divers pays dans le domaine de la culture. A ce sujet, il souligne que quelques instituts religieux consacrés à l'*Œuvre de l'Éducation* et aux *Progrès de la Culture* ont manifesté le désir de participer activement à la mission du conseil pontifical, afin de chercher ensemble dans un esprit de fraternelle collaboration, les voies les meilleures pour promouvoir les objectifs du Concile Vatican II en ce domaine.

Au point de vue de la culture, on bouge donc dans l'Église non seulement à Rome, au sommet, mais encore dans les diocèses extérieurs, du moins là où les personnes consacrées à Dieu et adonnées au service de leurs frères ont pris conscience que la culture est l'âme d'un peuple par la langue et les autres éléments constitutifs de sa civilisation.

Aux impatients qui déplorent que sur ce terrain spécial rien n'avance encore autour d'eux, je n'ai qu'une chose à répondre : *Prenez patience et en attendant que quelque chose remue chez les autres, remuez-vous d'abord les premiers en soutenant de votre mieux la petite activité qui existe toujours en cette génération autour de la belle culture bretonne, souscrivez donc à la revue catholique « Feiz ha Breiz », l'organe de votre culture et faites de la propagande pour elle.*

Merci d'avance.

Le directeur

EXCUSES ET MERCI

Nous sommes donc sous la forme offset. Mais... le passage d'une revue de 32 pages à un bulletin de 24 pages peut comporter un bouleversement dans le fichier ou le registre des comptes. Cela ne va pas non plus sans quelques oublis et quelques distractions. Si vous en êtes les victimes, n'hésitez pas un instant à en référer à la direction qui vous saura gré.



GWECHALL

Eet e oa eur peizant koz d'ar bourk evid eun afer breset. Med dalea pell a reas da zond d'ar gêr.

E hini goz a gav abeg ennañ :

— Nag a amzer, Gwenole, evid ober ho tro ?

— Han ! Kemeret em-eus an Aotrou Person en hent. Pa 'z eo pignet, an azen ne felle ket dezañ mond kén war-raog. Ha me, ablamour ne oan ket evid pehi ha sakreal warnañ. Setu !

REVUE DES LIVRES

Dans notre modeste bulletin actuel, peu de place est prévue pour la critique des livres (1). Il n'en sera passé en revue, cette fois, que deux, pris dans les six qu'on n'a pu analyser au dernier numéro, un en français et un en breton.

1 — PROBLÈMES BRETONS DES TEMPS PRÉSENTS PAR YANN FOUÉRÉ

Il n'en manque pas, mais aucun de ceux qui sont ici évoqués par Yann Fouéré, n'est en réalité tout à fait nouveau. C'est ce qui ressort de l'historique qu'il fait dans la première partie de la plaquette où il survole la période du **régionalisme**, allant de la « **Belle Époque** » jusqu'au récent **renouveau** d'une Bretagne, qui avait évolué à gauche et se trouve aujourd'hui déçue par le **pouvoir** en place. Ce qui amène l'auteur à insister davantage sur les grands problèmes du moment posés par la démographie, le passage de l'agriculture-élevage à l'agriculture industrielle, une économie dépendante, la chance, hélas négligée, des ressources et du commerce de la mer, un cadre de vie **menacé** dans son environnement et surtout, une identité culturelle bretonne combattue avec persévérance, quoi qu'on en dise. Cette dernière attitude de l'administration commande de plus en plus une place pour la Bretagne dans une **Europe aux cent drapeaux**, comme le demandait déjà l'auteur dans un de ses précédents livres. Et voilà résumé le contenu de la plaquette écrite d'une plume élégante et claire par un docteur en droit qui possède ses lettres, s'y connaît en science politique et dont la mémoire se souvient des promesses faites, de loin en loin, par la France aux Bretons et pas de grand cœur.

NOTA

A quand cette décentralisation annoncée ?

A quand l'organisation de notre province historique et non tronquée ?

Les espérances sont toujours là, mais ce ne sont point les... petits pas culturels comme les sept cent quatre-vingt cinq candidats au baccalauréat en breton et les vingt-huit gallos qui feront le poids en attendant.

(1) Cela fut décidé à la réunion de la « Reprise des opérations », le 20 février 1984 à Brest.

2 — PIKOU, MAB E DAD PAR JAKEZ KONAN

Curieux livre que celui de Jakez Konan, qui n'est que la version bretonne du « **Pikou, fils de son père** » d'Édouard Ollivro, écrit en 1952, traduit plus tard en allemand (1955), et en turc (1977). Il se découvre, en effet, que le héros du roman, son créateur imaginaire et son traducteur sont du même terroir, le **Trégor** de la côte autour de Lannion, à une lieue près, dira ce dernier, quand il avouera dans sa préface avoir usé ses fonds de culotte sur les mêmes bancs du collège Saint-Joseph, destiné à être le cadre principal des aventures de Picou, de la classe de 6^e à celle du brevet. C'est donc d'un tout jeune étudiant qu'il s'agit de broser la carrière, grandes lignes et petits détails. Comment voulez-vous que, quand parle Pikou, ses consorts et son entourage, ce ne soit pas en breton du terroir, ce trégorois, si savoureux, si pittoresque et au vocabulaire si développé, d'une richesse qui vous écrase, mais aussi vous met dans un bel embarras pour la signification exacte des mots du **cru**. Il y a bien un petit lexique de secours en annexe, mais hélas, il est si bref ! On pourrait se rattraper sur la langue du narratif qui est le **breton uni**, mais le breton des lettrés n'est pas toujours accessible aux profanes et il faudra souvent faire appel aux dictionnaires.

C'est là un handicap mais il ne doit pas décourager le lecteur moyen. Le livre est si beau par lui-même !

Quel défilé de tableaux vivants, quelle galerie de portraits croqués de main de maître ! Et un suspense continu ! Que de coups de surprise, que de drames, petits et grands, sur toutes les scènes d'un mini-théâtre qui est tout un univers, où nous retrouvons Pikou et son père égaux à eux-mêmes, impulsifs et directs tous deux, mais parfois également calculateurs et retors, glorieux et hâbleurs, naïvement ambitieux et facilement déçus non sans vite reprendre aplomb et insouciance, humour et belle humeur... on sait sauver la face. En vérité, tête, cœur et langue sont en perpétuel mouvement. Les idées de rechange ne manquent pas et chez Pikou des images de rechange non plus pour ses... attendrissantes amourettes. Ah ! on ne s'ennuie guère !

Lisez plutôt vous-même et voyez. Demandez le livre, 300 pages, aux éditions Hor Yez, 1, place Charles-Péguy, 29260 Lesneven.

NOTA : Personne ne sera étonné d'apprendre que Jakez Konan a reçu en mars à Saint-Brieuc pour son œuvre, le prix Xavier de Langlais, réservé aux bretonnants.

Prélude aux traductions bretonnes

La revue a déjà fourni dans le passé quelques exemples du genre, extraits des œuvres poétiques de J. Le Bayon, de Tanguy Mallemanche, et du barde Cuillandre, de l'île Molène.

Le procédé n'a pas déplu.

Pourquoi ne pas le reprendre, puisqu'il y a de la demande, venant de lecteurs dont l'amour de la Bretagne est bien plus marqué que leur connaissance du breton ? Ce ne serait là qu'une justice à leur rendre puisqu'ils payent totalement et avec générosité un bulletin dont ils ne peuvent lire que la moitié du texte.

Nous commençons dès aujourd'hui à leur servir deux morceaux qui allongeront un peu leur menu.

1. — Une suite du **Cantique des Cantiques** dont le début a déjà paru au dernier numéro, mais en breton seulement.

2. — La prière dite le bouclier de Saint Patrick, patron de l'Irlande.

On se plaint facilement de la rareté ou sinon du manque de **lectures spirituelles** en breton de style biblique à tout le moins. Et quand on en trouve, les lire est ordinairement difficile, exception faite pour **Aviel Jezuz-Krist**, mis en vente récemment à l'abbaye de Landévennec.

Nous essayerons de remédier à cet état de chose. Du premier texte publié ci-joint, nous dirons seulement qu'il vient du livre le plus fameux du roi Salomon, et qu'il est aussi le plus beau chant d'amour de l'Ancien testament. Quant à la prière de Saint Patrick, elle accuse une qualité supérieure.

Puissent les deux être appréciés de leurs destinataires.

KAN AR HANENNOU

EIL LODENN AR HENTA KAN

Keid'ma ar roue en e liorz
va nardig c'hwez-vad a daol forz
Eur zahadig myrr eo va haredig
Pa ziskuiz war va diou vronnig.
Eur blokad rezin sypr evidon;
Euz gwinienn Engaddi eo va mignon.

Nag oh kaer, va mignonez !
Nag oh kaer, e gwirionez !
Ho taoulagad warnon paret
A zo heñvel ouz re ar houlmed.

Nag oh brao, va muia karet !
Na dudiuz oh da weled !
A vleuniou eo goloet
Or gwele da gousked.
Treustou an ti a zo e koad sedrez,
Al lambruskou e koad syprez.
Me eo ar rozenn ruz euz traoñienn vraz Saron
Me, eul lili c'hwez vad euz ar prajeier don,
Heñvel ouz al lili 'kreiz an askol savet
Eo sur, va dousig-koant 'mesk ar vraoa plahed.

'Giz eur wezenn-aval 'barz eul liorzh-berje,
Va mignon muia-karet 'zo ar henta ive.
En he disheol, gand mall e-neus greet e azez.
Na douz eo bet d'am staon an tañva euz he frouez !
Beteg kao-kuz ar gwin, gantañ on bet diskennet.
Banniel ar garantez 'neus warnon displeget.

Daskorit souten din
Gand gwastellou rezin.

Digasit din en-dro, va nerz ha va buez
Rag klañv on ha devet gand tan or harantez.
E vreh a zoug va 'fenn dindanni brao pleget.
Gand e zorn dehou eo va horv outañ stardet.
Merhed Jeruzalem, me ho péd d'am zelaou
En ano gazelled hag heiezed ar mêziou
Arabad dihun c'hoaz, dihun va harantez
A-raog eur e blijadur hag eur e volonteiz.

(tennet diouz leor ar Roue Salaün.)

F. KERNÉ

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

LA SECONDE PARTIE DU 1^{er} CHANT

Tant que le roi est en son enclos
mon nard donne son parfum,
mon bien aimé est un sachet de myrrhe
qui repose sur mon sein,
mon bien aimé est une grappe de cypre
dans les vignes d'Eng-Gaddi.

*

Que tu es beau, mon bien aimé !
Combien délicieux !
Notre lit n'est que verdure.
Les poutres de notre maison sont de cèdre,
Nos lambris de cyprès.
Je suis le maître de Saron,
Le lys des vallées.
Comme le lys entre les chardons
Telle ma bien aimée entre toutes les femmes.

*

Comme le pommier parmi les arbres d'un verger
Ainsi mon bien aimé parmi les jeunes gens.
A son ombre désirée je me suis assise
Et son fruit est doux à mon palais.
Il m'a menée au cellier,
et la bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour.

*

Soutenez-moi avec des gâteaux de raisin,
Ranimez-moi avec des pommes,
car je suis malade d'amour.
Son bras gauche est sous ma tête
et sa droite m'étreint.
Je vous en conjure, filles de Jérusalem
par les gazelles, par les biches des champs
N'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour
avant l'heure de son bon plaisir.

(tiré du livre du roi Salomon)
Texte de la Bible de Jérusalem

SKOED SANT PATRIG

War an hent a gas ahanon
 War-zu roue lwerzon hag e gounnar,
 Aspedi a ran galloud an Dreinded Santel
 Gand va 'feiz en Driaderm
 Ha doueelez peurbadel ar Hrouer;
 Gervel a ran e penn kenta va hent
 Dre an nerz a ro ginevelez
 Ha badeziant an Aotrou Krist,
 Grasou e euriou skrijuz p'oa stag ouz ar Groaz.

An Aotrou Krist war va hent
 Gand m'am diwallo diouz an toull-bah,
 Gand m'am diwallo diouz an tan,
 Diouz beuzidigez ha gouliou,
 Deut diwar kounnar an enebour,
 Evid ma hello eun eost puill
 Sevel da heul va hefridi (1).

An Aotrou Krist, dirazon hag a-dreñv,
 An Aotrou Krist dindannon ha diwarnon,
 An Aotrou Krist en-dro din ha diwar-dro,
 An Aotrou Krist en tu kleiz hag en tu dehou,
 An Aotrou Krist ganin euz ar beure,
 ganin euz an abardaez.

An Aotrou Krist e pep kalon a zoñj ennon,
 An Aotrou Krist war gement muzell a gomz ahanon,
 An Aotrou Krist e kement taol lagad a bar warnon,
 An Aotrou Krist e kement skouarn a zelaou ahanon
 War an hent a gas ahanon war-zu roue lwerzon hag e gounnar,
 Gervel a ran galloud an Dreinded Santel,
 Dre va 'feiz en Driaderm,
 Dre va 'feiz en Tad
 E Doueelez peurbadel ar Hrouer.

(1) va hefridi : ma mission

*laket e brezoneg gand (T.K.)
 (Diwar « Burzud iwerzoneg » Daniel Rops.)
 F. KERNÉ*

LE BOUCLIER DE SAINT-PATRIK

« Sur la route me conduisant vers le roi d'Irlande et sa colère,
 J'invoque le pouvoir de la Trinité Sainte,
 Par ma foi dans la Triade,
 Par ma foi dans le Père,
 Dans l'éternelle divinité du Créateur,
 J'invoque au début de mon voyage
 Par la force communiquée de la naissance
 et du baptême du Christ,
 La grâce des heures de sa terrible crucifixion.
 Que le Christ sur ma route
 me garde de la prison
 me garde du feu
 De la noyade et de la blessure
 Provoquée par la colère de l'ennemi
 afin qu'une moisson fructueuse
 Puisse accompagner ma mission

*
* *

Christ devant moi, derrière moi,
 Christ sous moi, sur moi
 Christ en moi et à mes côtés,
 Christ autour et alentour
 Christ à ma gauche, Christ à ma droite
 Christ avec moi le matin, avec moi le soir
 Christ dans chaque cœur qui pense à moi
 Christ sur chaque lèvres qui parlera de moi
 Christ dans chaque regard qui parlera de moi
 Christ dans chaque oreille qui m'écouterà...
 Sur ma route me conduisant vers le roi d'Irlande et sa colère,
 J'invoque le pouvoir de la Trinité Sainte
 Par ma foi dans la Triade
 Par ma foi dans le Père.
 Dans la divinité éternelle du Créateur

Extrait de *Miracle Irlandais* de Daniel Rops de l'Académie française.

ISTOR LANDEVENNEG

Eman Landevenneg eta o vond da lida goueliou e bemzegved kantved. Setu m'eo hir an istor. Da lavaret mad, diouz ar hantve jou kenta ne ouezom ket kalz a dra ; n'eus chomet netra euz araog ar bloavez eiz kant, nemet marteze lod euz ar mogerioù a gaver bremañ dindan an douar.

Azaleg avat ar penn kenta euz an naved kantved e kaver amañ eur manati diazezet mad, dezañ eun Abad anvet Matmonoh hervez eun dekret roet gand mab Charlez Veur evid renka Landevenneg dindan reolenn Sant Beneat er bloavez eiz kant triweh. Nebeud goudeze ar veneh o-deus skrivet buhez Sant Gwenole, an hini, emezo, a zavas ar manati d'ar mare m'edo ar Vretoned o tond diouz Bro-Zaoz. Aez awalh eo deom ijina meneh oh en em loja amañ, en eun draonienn gaer, war ribl an dour, e touez ar gwez, ha troet warzu ar zav-heol. Peur ? Diaesoh eo her gouzout. Lakom etre ar pemped hag ar c'hwehved kantved. Er bloavez Pevar hant pemp ha pevar-ugent, a lavar an Aotrou de La Borderie. Marteze !

Ar pezh a zo sur, da 'fin an naved kantved edo ar manati en e wella. Neuze eo ez eo bet skrivet e latin buhez Sant Gwenole hag hini Sant Paol. Met dija edo an Normaned o trei gand o bigi tro-dro da Vreiz. Er bloavez **nao hant ha trizeg**, Landevenneg a oe ganto distrujet ha devet. Ar veneh a dehas kuit, ganto relegou Sant Gwenole, da vond en arlu d'an Nord euz Bro-Hall, e Montreuil-sur-Mer. Sevel a rejont eno eur manati all, dindan ive ano Sant Gwenole, pe welloh Sant Walloe, evel ma veze lavaret neuze ; eur manati hag a badas beteg an Dispah Braz.

O Abad, Yann, a zikouras an Duk a Vreiz da denna Breiz diouz krabannou an Normaned, ugent vloaz bennag goude. Ar veneh a hellas dond en-dro hag adsevel o iliz hag o zi. Met treustou devet gand an tan-gwall a gaver c'hoaz hirio en douar.

E doug ar hantvejou-se, euz an naved d'an daouzegved, e ranker lavaret pegen koulz ez ea ar manati en-dro ; her gwelout a hellom diwar an dornskridou a zo chomet ganeom, ar re gosa euz or bro.

Da 'fin an daouzegved kantved ar veneh a zavas eun iliz kaer ha braz (hanter-kant metr war dregont), hervez ar hiz anved

roman, heñvel mad ouz iliz Loctudi. Euz an iliz-se eo e heller gwelout hirio c'hoaz ar mogerioù.

Azaleg an **trizegved kantved** beteg ar c'hwezegved en-eus bet ar manati kalz da houzañv a-berz ar brezelioù er vro hag ar zoudarded, dreist oll ar zaozon ; distrujet o-deus meur a wech ha devet ar paperioù koz, a vije bet ken presius deom-ni hirio.

Eüruzamant manati Landevenneg en-doa d'ar mare-se kalz atanchou ha droajou dreist-oll e Kraon hag Argol, met ive en tu-all da Gastelin. Prioldiou en-doa ive, e Baz e bro Gwenrann, en Enez-Sun, e Kastellin, e Konkerne. Kement-se hen zikouro da veva.

War-dro avat ar bloavez c'hwezeg kant, ar manati a yoa hanter-zismantret. An abaded ne oant mui neuze meneh, met beleien anvet gand ar Roue. Person Kraon a oe anved da abad er bloavez c'hwezek kant eiz ; Yann Briant e ano. Hemañ eo a gempennas ar manati hag a roas ar veneh da Urz Sant Maur, a yoa neuze o ren an darn vuia euz meneh Bro-Hall.

Kement-se a reas vad kenañ da Landevenneg. An traou a oe renket kaer a-nevez, hervez eur vuhez rannet etre ar bedenn, al labour hag ar studi. Eur manah amañ a skrivas neuze istor ar manati ; eun all a grogas gand istor Breiz ; eun all c'hoaz a zavas eur geriadur brezoneg-galleg, brudet kenañ : Louis Le Pelletier.

Allas ! An triwehved kantved a yeas falloù, ha pa deuas an Dispah-Braz, n'oa ken nemet pevar manah er manati. Ar Houarnamant a daolas anezo er maez, hag a werzas an ti hag an iliz d'eun den euz a Vrest. C'hweh kwech bennag eo bet lakaet goudeze ar manati e gwerz, hag a nebeudou eo kouezet an e boull. Lod euz e vein 'zo bet kaset da Vrest.

Pevar bloaz ha tregont a zo, er bloavez **nao hant hag hanter-kant**, ar veneh a yoa e Kerveneat, tostig da Landerne, a zivizas dasprena anezañ ha sevel eur manati nevez. An oll a oar penaoz eo bet kaset da benn an diviz-se, gand sikour Breiz a-bez hag ar manati nevez echu da zevel er bloavez **eiz hag hanter kant**. Ha setu penaoz e hellim, er bloaz a zeu, lida amañ **pempzeg kant vloaz** a vuhez, ha trugarekaat an Aotrou Doue.

Prezegenn graet er radio Roazon gand an Tad Marc.

GOUELIOU AR PEMZEG KANTVED

Goueliou a vezo eta er bloaz a zeu, evid ober koun euz ar pemzeg kant vloaz m'eo bet savet Landevenneg. Goueliou relijius, evel just, da genta. Evid gouel Sant Gwenole, d'an **dri a viz Meurzh**, eo e vezo digoret ar Jubile. D'an **eiz war n'ugent a viz Ebrel** e vezo adarre lidet gouel Sant Gwenole, e brezoneg. D'ar **c'hwézeg a viz Even** eur gouel braz a vodo eur bern tud evid « **Pardon Sant**

Gwenole », dreist oll euz ar parrezioù a zo dindan paeroniezh ar Zant, betek Câteau-du-Loir, ha Montreuil-sur-Mer, ha c'hoaz duhont e Kerne-Veur.

Med meur a dra a vezo ive graet evid merka plas Landevenneg e-keñver ar skianchou. Eul **levr** a zo ano da embann ; ha neuze, d'ar 25, 26 ha 27 a viz Ebrel, e vezo er manati eur **C'hongres** diwar-benn istor goz manatioù Breiz. War dro **rivinou** ar manati-koz kalz labour zo graet dija evid dizolei kement ha ma heller euz an amzerioù tremenet, ha pep tra a vezo renket mad evit ma hello pep hini, er bloaz a zeu, en em renta kont gwelloc'h euz ar pez m'eo bet ar manati e doug istor Breiz. Hep mar ebet, e tremeno milieroù ha milieroù a dud dre Landevenneg evid gwelout pep tra, dreist oll e-pad an hañv.

Er bloavezh-mañ, evel er bloavezioù tremenet, Sant Gwenole a vezo lidet adarre **d'an deiz kenta a viz Mae**, dre eun oferenn da 11 eur, kanet e brezoneg ; red eo esperout e teuio adarre kalz tud d'e enori, a unan gand ar veneh.



KANVOU ADARRE AN ITRON LOUIS LE MINOR (Marie-Anne CORNIC)

Eur wech muioc'h e krogan em 'fluenn da zougenn kañv da unan all euz ar Bleun-Brug, eun Intron, en dro-mañ ha n'eo ket, kredit ahanon, an disterra euz ar re o-deus bet sikouret rei eun ene kaer d'or hevredigezh, bet renet gand he breur e-pad seiz vloaz, e amzer an Aotrou Perrot : an Dr Cornic euz Daouarnenez.

Ya, eet eo da anaon, d'an 18 a viz c'hwevrer, leun a 'feiz hag a garantez Doue, dindan samm he hroaz, Kroaz an Aotrou Krist, deiz gouel Santez Bernadeta a welas ar Werhez e Lourd, or Mignonez ker, an Intron Louis Le Minor (Marie-Anne Cornic) d'an oad a 83 bloaz.

Evel ma lavaras an Ao. 'n Eskob Fave, en e hérig fromuz ken c'hweg ha ken gwirion, e hellfen, me ive, lavared, eo dre ar Bleun-Brug em-eus greet anaoudegezh gand an Intron ar Minor.

Dioustu em-eus gouezet n'oa ket honnez eur vaouez ordinal. En he hreiz e lamme eur galon-aour, leun a nerz hag a ijin evid kement tra a zelle ouz kaerder Feiz ha Breiz. Bez' e heller, e gwirionezh, he lakaad keñver-ha-keñver gand Mari-Anna Abgrall ha Tintin Anna hag a gare kement Tad ar Bleun-Brug.

Azaleg ar bloaz kenta ma 'h advevas ar Bleun-Brug goude ar brezel, er bloaz 1948, e Kastell-Paol, edo a galon an Dr Yann Liberal hag an Ao. de Guébriant evid lakaad de skedi a nevez bleunienn glaz-ruz on Emzao, arrouez or Breiz.

He mab Yann ar Minor, sekretour-meur ar Bleun-Brug er memez amzer ganin, a zo bet, gand Gab ar Moal, Renner-Meur, Bernard de Parades hag an Dr Philippe, unan euz ar re o-deus bet labourer ar muia, da zevel brasa ha kaerra Bleun-Brug a zo bet biskoaz, Bleun-Brug ar Zent, e Kastell-Paol er bloaz 1950, hag ive eured-aour ar gevredigezh e Landi-Keryann-Sant-Nouga e 1955.

Bepréd e kavem anezi en or gouelioù, er penn kenta, prest atao d'on alia d'or hannerza, d'or sklerijenna ha d'or skoazella.

*
* *

Piou a lavaro biken an oll draoù kaer a oa kuzet en he halon, an oll binvidigezioù a ijin a oa en he spered hag a reas dezi sevel kemend a draoù dispar evid enor or Breiz hag or Feiz.

Ped a wiskamañchou breizeg hag a lugern hirio c'hoaz dindan an heol, a zo bet krouet en he stal ; eur stal hag he-deus bet roet labour, e-pad pell amzer, de gemend a dud, plahed yaouank dreist-oll. Hi eo bet moar-vad, an hini he-deus implijet diweza brouderien goz ar Vro-Vigouden. Piou c'hoaz a hellfe lavared, péd ha péd merhodenn goant a zo eet dre ar béd da gana gloar d'he labour. Ni a lavarfe « papaigou » koant.

*
* *

Siwaz ! « Tremenn 'ra pep tra ! » evel ma kan ar hantik brudet, med keid ha ma vevo Breiz, e lufro, war he ene e Baradoz an Ao. Doue, ar mirit da veza bet kemeret kemend a boan evid brasa enor or Breiz-lzel hag he Bro Vigouden.

He gér-stur, evel ar Bleun-Brug, a oa « Feiz ha Breiz ». Hag evel testi anad a gement-se, e chomo war he lerh pell hag hir, ar gwiskamañchou overn-se, lugernuz a arz breizeg, douget gand eski-bien, beleien ha meneh, ar bannielou skeduz-se, evel re Sant-Ronan, Intron Varia Garmez, ha Santez Anna -Wened, he 'Fatronez... Hemañ, ar banniel-mañ, a zo bet broudet en he stal evid dougenn ar homzou brezoneg, a zistagas On Tad Santel ar Pab Pi an Daouzegved, dre radio, da geñver he fardon braz d'ar 26 a viz Gouere 1954.

An oll oberennou kaer-ze a roe lorch dezi, med eul lorch meritet mad a roe eürusted d'he halon. Aze ema amzer gaerra he buez.

*
* *

Bez' he-doa, Marie-Anne Cornic, eur galon gizidig-kenañ a ouie ober plijadur, med a zante ive en eun doare kriz, an disterra poan a hellled ober dezi, gouzañvet bepréd a-vad gand eur feiz virvidig. Eur galon gizidig a lavaran, med ive eur galon aour. Bep ploaz, da geñver Nedeleg, e ouie henn diskouez da veur a hini. Levenez kraouig ar Mabig-Jezuz a glaske hada en-dro dezi. Va-unan e hellan amañ dougenn testi a gement-se.

Dre he madelez hag e gouiziegez war draou kaer or Breiz e oa deuet da gaoud darempred gand meur a arzour brudet euz or Bro. Dond a reed d'he gwelêd euz a bell, ha pep hini a jome skoet gand an traou dispar ijinet en he stal pe kavet ganti ha diskouezet ken brao en he zi evel en eur mirdi souezuz.

*
* *

Skuizet gand al labour, gand ar prederiou a bep seurt, gand ar hleñved ha gand an oad ive, e rankas diskregi diouz he labour, ar pez a oe eur rann-galon eviti.

Med ar joa he-deus bet da helloud diskuiza eur pennad mad, e Maner ar Riz, en eul leh diskuizuz-meurbéd, dirag plég-mor Douarnenez ha tostig da barrez he havell.

Plijoud a ree din mond d'he gweled eno, da gaozeal ganti, pell hag hir, euz he eñvoriou, eüruz pe get; Hag e houlenne diganin a-wechou, he has da belerina da Zantez-Anna 'r Palud. Mond a reem, hag e kane din gwerziou koz a-héd an hent, chomet beo c'hoaz en he spered. Euz pardonioù koz ar Palud ive, el leh ma kave neuze, en-dro d'ar japel garet, oll wiskamañchou Breiz-Izel.

Ha dirazo, marteze, eo e tiwanas enni ar garantez ouz kemend a ra kaerder Bro On Tadou : he gwiskamañchou ken dispar, he bannielou seiz alaouret... hag ar brezoneg a rede ken flour war he muzellou.

*
* *

D'al lun, 20 a viz-c'hwevrer, da deir eur hanter goude merenn, eh en em gavem niveruz en-dro d'he horv, e iliz Intron Varia Garmez e Pont 'n-Abad. Eun ugent bennag a veleien a overenne, en o-zouez an Ao. 'n Eskob Fave.

Eun ilizad tud, kerent ha mignoned, a ganas a-greiz kalon ar han gregorian hag ar hantikou brezoneg. Dond a reas din, meur a wech, an dour em daoulagad, gand ar hanou santel-ze ken devod, hag ar zoñj euz he buez ken leun a skwér-vad.

Goude kan ar « Magnificat » evid echui, an Ograou a roas da gleved, toniou fromusa or pardonioù braz : Santez-Anna 'r Palud, Intron Varia ar Folgoad, Intron Varia Pennorz, Intron Varia Garmez...

E-skeid-se, pep hini d'e dro, a daole dour benniget war an arched a guze evidom korv or Mignonez vad, ha ganti e lavarem e goueled or halon e-giz eun diweza « Kenavo » :

« Baradoz dudiuz,
« Bro ar Zent eo va Bro.
« Na pegen evuruz
« E vezim-ni eno. »

Visant Seite

BRO-GWENED

ME HALON ZO É BREIH-IZÉL

Ton eit en diskan : *Ar ré c'hlas* (Barzaz-Breiz)
Ton eit er pozieu : *Ebarz ar c'hoad* (Ernault-Mélusine)

« My heart's in the Highlands,
my heart is not here. »
(R. BURNS).

Me halon zo é Breih-Izél
Ne vern'men ma er horv-man,
Me horv skuih énon peb ezél.
Tro'n dé, tro'n noz é harman :
Me halon zo é Breih-Izél
Me halon n'é ket aman.

Aman é teil er gér vras é kreska bleu er boén,
Poénieu er peur divroet, débrou'rant me spered :
Me halon e zo duzé ar dreuz en ti karet
Léh ma hunvréér é peah'tal en or goudé koén.

Aman ar en énéañueu un avél yein e hud,
Peb unan ra aveiton, ne sella dén get dén :
Me halon e zo é bro en truhéyeu kristén,
Me halon e zo duzé émesk ré tuem me zud.

Pèl duzé pen ér Gornog na mar karet monet,
En tural d'er mañnéyeu ha d'en aodeu bourus,
O ! hui e uélo marsé, dianvézour eurus,
Er vro léh' ma me halon, er vro'n des men gañnet.

Rak me halon zo duzé, én énézegi peur
E gleùér mesk ou herrek yeh santel er Gelted.

Tennet oh ar en deulin.
Y.B. Kallou

SELAOUIT KAN AN ELEZ

Selaouit kan an Elez :
Enor d'ar Mabig-Jezuz,
D'ar béd peoh ha levenez.
Doue 'zo madelezuz.
Ra zavo an oll vroïou
Da gana gand an Eled,
Gloar da Jezuz on Aotrou,
D'ar Bugel nevez ganet.
Kanom oll mil meuleudi
Da Jezuz ha da Vari !

Meulom Jezuz a vouez kreñv,
Mab an Doue eternal.
Diskenn a ra euz an Neñv,
Dre Vari, Gwerhez santel.
Kemer 'ra or horv dister,
Er baourentez, er goañv yud
Evid beza or Zalver
Ha savetei an oll dud.
O Jezuz ! Emmanuel !
Bennoz deoh ! Gloar eternal !

Meuleudi deoh, Priñs ar peoh,
Meuleudi deoh, Mab Doue !
Ar vuez a zo ganeoh,
Da bep kleñved ar pare.
Astenn a rit ho tivreh
D'or starda war ho kalon.
Dre gaoud ato ar pardon.
Da vond ganeoh da repoz,
Er Béd all 'n ho Paradoz.



Hervez eur hantik
Kembraeg.
Brezoneg gand
Visant Seite.
18.02.1984

